

La Semaine, 14 octobre 2021

« Les sondages ne sont en rien prédictifs »

Pierre Turibo

Jean Chiche est chercheur au CEVIPOF (Centre de recherche politiques de Sciences Po). Ses travaux se sont développés dans les domaines du COMPORTEMENT ÉLECTORAL et de la MÉTHODOLOGIE DES SONDAGES.



Il y a actuellement inflation des sondages, ont-ils un rôle et un impact dans la course à l'Élysée ? A six mois de la présidentielle sont-ils fiables et utiles ?

Jean Chiche « Inflation des sondages oui. On ne peut que constater une augmentation quasi exponentielle depuis 2002. Sont-ils fiables ? Il y a de multiples réponses. D'abord est-ce que cela amène quelque chose ? Pas vraiment, en tout cas pour prévoir un résultat quelconque, nous sommes trop loin, nous ne connaissons pas la liste des candidats, l'offre n'est pas du tout cristallisée. Ils servent simplement à départager au sein des camps d'éventuels rapports de force. Ils ne servent qu'à ça, à donner en gros des rapports de force nationaux : gauche,

droite, extrême droite, l'abstention ils ne savent pas faire. Donc, nous en sommes-là. Cela n'aide à répondre à votre question sur la fiabilité. La loi sur les sondages dans sa deuxième mouture, même si elle a été profondément amoindrie et quasi annulée par l'Assemblée nationale après le très beau travail qui avait été fait au Sénat par Jean-Pierre Sueur, impose un minimum de garde-fous et notamment des marges d'erreur. C'est-à-dire que les intentions de vote telles qu'elles sont données par les médias, devraient être encadrées de bornes. Si ce travail était réellement fait on s'apercevrait que les sondages actuels ne donnent pas de zone de recouvrement. A part Emmanuel Macron qui est aujourd'hui un peu en avance, tous les autres sont dans les zones de recouvrement, c'est-à-dire qu'on ne peut pas départager Marine Le Pen, Xavier Bertrand, Valérie Pécresse, Jean-Luc Mélenchon, c'est impossible. Je ne parle même pas de Eric Zemmour, cette création artificielle. Le fait de l'avoir mis dans la liste des personnalités pouvant participer éventuellement à l'élection présidentielle pose encore problème. A mon sens les sondages sont indispensables pour l'analyse et la compréhension en science politique mais ils ne sont en rien prédictifs. »

Les sondeurs nous font croire qu'ils examinent l'opinion publique à la loupe, mais les

échantillons qu'ils interrogent sont-ils vraiment représentatifs ? La méthodologie est-elle incontestable ?

« Là encore il faut distinguer parmi les différents opérateurs. Je m'exprime comme statisticien ancien président du groupe en-L. Cette analyse de la Société française de statistiques. Vous avez pour réaliser un sondage besoin d'une base avec des adresses, des numéros de téléphone, des e-mails complète. Pour une élection ce serait l'ensemble des inscrits. Nous n'en disposons pas. Seule l'Insee dispose de cette information et n'a pas le droit de la transmettre. Donc, dans un premier temps, on ne peut pas avoir de base de sondage propre. »

Dans ce cas que font les instituts spécialisés ? « Ils travaillent à partir d'une population âgée de dix-huit ans et plus en posant la question : êtes-vous inscrit ou non sur les listes électorales ? Ils vont continuer à interroger ceux qui répondent oui. Donc premier filtre. Vous avez cette base de sondage. Pour qu'un échantillon soit complètement propre, il devrait être fait aléatoirement, tiré au hasard au sein d'un nombre d'individus à interroger. Plus vous avez un nombre important de personnes, plus la fiabilité est forte parce que moins les marges d'erreur sont importantes. Si vous prenez un échantillon beaucoup plus restreint, vous augmentez la marge d'erreur. Vous êtes complètement en aléatoire. Or ceux qui disposent d'une base de sondage propre sont